

*Prédication donnée par le pasteur Frédéric Wennagel, alors président du consistoire réformé de Mulhouse, le dimanche de la Réformation 27 octobre 2013 au temple Saint Étienne de Mulhouse, dans le cadre d'une journée consistoriale de la Réformation.*

## **A Dieu seul la gloire !**

Chers amis, frères et sœurs en Jésus-Christ, elle est symbolique cette date retenue pour notre journée du Consistoire. Symbolique car ce dernier dimanche du mois d'octobre marque, comme chaque année pour les Églises issues de la Réforme, ce geste fort et probablement un peu fou de Martin Luther affichant sur la porte de l'église de Wittemberg ses fameuses 95 thèses contre les indulgences.

Et il est bon, de temps en temps, de nous rappeler de nos racines. De nous ressouvenir de notre histoire. Non pour en faire une hagiographie où toute parole, tout geste ou tout écrit deviendrait vérité intangible, mais pour prendre ou reprendre pleinement conscience que sur ces paroles, gestes ou écrits s'est construite, non pas une religion avec ses dogmes mortifères, mais une manière d'affirmer sa foi avec ses principes vivifiants, le protestantisme dont nous sommes les héritiers. C'est-à-dire porteurs aujourd'hui de ces mots d'hier : "sola scriptura : l'Écriture seule", "sola gratia : la grâce seule", "sola fide : la foi seule".



L'expression calvinienne "Soli Deo gloria : à Dieu seul la gloire", retenue comme mot d'ordre pour notre journée, est une façon je crois adéquate de décrire l'aventure de la Réforme. Dans une époque marquée par les noms de Copernic, Gutenberg ou encore Colomb, "Soli Deo gloria" est l'affirmation qu'en face de l'homme et de toutes ses conquêtes, pour les préserver d'elles-mêmes, une seule chose compte : l'appréciation, l'échelle de valeurs de Dieu pour reprendre l'expression de Georges Casalis<sup>1</sup>, alors professeur de théologie pratique à Paris. Et ce n'est pas là mépris de cette petite parenthèse qu'est l'existence de chacun ni des ambiguïtés de l'histoire, mais rappel ou appel salutaire à une prise de conscience : qui veut être son propre maître risque toujours d'être esclave de ses passions ou illusions, toujours tenté de vouloir se servir d'autrui au lieu de le servir et ainsi d'engendrer, autour de lui et en lui-même, un cercle vicieux d'aliénations multiples. La Fédération Protestante de France, dans une brochure de présentation commente cette exclamation de la manière suivante : "... en dehors de Dieu rien n'est sacré, divin, absolu. Nous devons donc être vigilants envers tout système, parti, valeur, idéologie, entreprise humaine prétendant revêtir un caractère absolu, intangible ou universel".

Il importe donc qu'il y ait un nivellement, une remise de chaque chose à sa vraie place. C'est, dit la Réforme, là où Dieu est mis à sa place, la première, que l'homme retrouve à la fois la mesure et la joie de sa vie : ainsi la gloire de Dieu n'est-elle pas la destruction, mais la libération, non la divinisation, mais la véritable humanisation de l'homme.

---

<sup>1</sup> Georges Casalis (1917-1987), pasteur et professeur de théologie pratique à la Faculté de Théologie Protestante de Paris. De 1940 à 1943, il est secrétaire général de la Fédération française des associations chrétiennes d'étudiants. Il est notamment l'un des douze signataires des Thèses de Pomeyrol, qui demandent à l'Église réformée de France de prendre position sur les conséquences de l'occupation nazie, notamment en ce qui concerne les juifs, et qui affirment la légitimité d'une résistance spirituelle.

Et si cette gloire de Dieu est libération et humanisation de l'homme, alors ce qui doit caractériser le protestantisme, ce n'est pas tant cette conviction que le fait d'en avoir tiré de nombreuses conséquences quant à la manière de se référer à Dieu ou de penser le culte, et surtout de vivre la foi dans le monde. Car notre conviction ne survient pas au terme d'une argumentation théologique et intellectuelle mais s'énonce à la suite d'une rencontre forte et décisive avec le Dieu de Jésus-Christ, le Dieu de l'Évangile, le Dieu dont Jean nous dit qu'il est Amour. Avant d'être un énoncé dogmatique, notre conviction est le fruit d'une lecture de l'Écriture et d'une expérience personnelle. "Ce n'est pas la connaissance d'une image de Dieu, si exacte que soit cette connaissance, qui constitue la foi réelle en Dieu mais le fait d'être disponible pour la rencontre que l'Éternel veut faire de nous à chaque instant dans le présent, à chaque instant dans les situations changeantes de notre vie", écrivait le théologien Rudolf Bultmann<sup>2</sup>.

La souveraineté de Dieu sur nos vies, sur le monde est une affirmation constante des Écritures. Elle nourrit la louange des Psaumes, si importants pour les Réformateurs ; elle jaillit dans les appels que lancent les prophètes, que nous réentendons régulièrement et culmine dans la conclusion du Notre Père, que nous prononçons chaque jour.

Mais nous n'avons pas tout dit de la gloire de Dieu en l'identifiant à sa puissance souveraine. Il nous faut nous mettre encore à l'écoute des Évangiles et particulièrement des récits de la Passion. Et avec eux nous laisser interpellé : pourquoi faut-il que Jésus meure pour que s'accomplisse ce rassemblement de l'humanité dans la paix et dans l'amour ? Comment expliquer que la gloire de Dieu soit liée à la croix ? Comment la défaite devient-elle victoire ? Comment la mort devient-elle vie ?

Pour l'évangéliste Jean, en Jésus, Dieu a revêtu notre humanité, il s'est fait homme pour porter nos détresses, porter le poids du péché du monde, ses violences et ses injustices, ses égoïsmes et ses haines. En venant parmi nous, il s'est engagé jusqu'à la mort pour notre pardon et notre délivrance. C'est en partageant notre humanité jusque sur la croix qu'il est venu à bout de tout ce qui nous écrase et qu'il assure le triomphe de la vie. C'est là, nous dit l'évangéliste, le choix et l'œuvre de son amour. Sa gloire, c'est d'avoir mis le comble à son amour, pour nous, de cette manière-là.

Que de fois l'on a cru que, pour exalter la gloire de Dieu, il fallait abaisser l'homme, comme si Dieu était d'autant plus grand que l'homme était plus petit et plus misérable. On a même cru que la gloire de Dieu se nourrissait de la souffrance des hommes. L'Évangile nous dit, bien au contraire, que Dieu a mis sa gloire et son honneur à venir partager notre sort jusque dans la mort elle-même pour nous arracher à elle et nous attirer à lui. Au lieu de nous écraser de sa puissance, de nous anéantir par son jugement, de nous aveugler par l'éclat de sa sainteté, Dieu met sa gloire à s'abaisser jusqu'à nous, à devenir en Christ notre prochain, à porter jusque sur la croix l'hostilité à laquelle il s'est heurté pour nous ouvrir un avenir de liberté, de paix et de vie en communion avec lui.

On a cru que, pour conduire au Christ, il fallait menacer les pécheurs, inspirer la terreur d'un Dieu qui juge et qui châtie. Or, c'est par l'offrande de sa vie sur la croix que le Christ appelle. C'est parce qu'il nous a ainsi aimé que nous mettons en Dieu notre foi et notre espérance. C'est parce qu'il est, seul, le salut du monde que nous confessons, face à tous ceux qui prétendent régner sur les esprits et sur les cœurs : "A Dieu seul la gloire !"

En remettant les choses à leur place, en réaffirmant la primauté de la gloire de Dieu, la Réforme a donc changé le statut de l'individu dans le monde et dans la société. En réaffirmant que la

---

<sup>2</sup> Rudolf Bultmann, (1884-1976), est un théologien allemand de tradition luthérienne. Fils d'un pasteur luthérien, il est devenu professeur d'études néotestamentaires à Marbourg. C'est dans cette université qu'il marqua d'une profonde influence nombre d'étudiants en théologie et en philosophie. Dépassant le cadre du luthéranisme, Bultmann est aujourd'hui considéré comme l'un des plus grands théologiens du xx<sup>e</sup> siècle, à la fois controversé et admiré, « scandale et signe de contradiction à l'intérieur même du protestantisme »

gloire de Dieu se manifeste dans son amour inconditionnel pour sa créature. En nous invitant, ni à la fuite et encore moins à la condamnation du monde, mais à reconnaître Dieu dans un homme, celui de Nazareth, homme certes d'un temps et d'un lieu, mais surtout immergé jusqu'à la mort dans le monde, le Réforme affirme qu'affirmer sa foi n'a de saveur, de pertinence, de valeur que planté au cœur de ce monde.

Par la bouche d'Esaië, Dieu parlait de tous ceux qu'il a créé pour qu'ils manifestent sa gloire ; par celle de Jésus-Christ, Dieu nous exhortait à être lumière qui entraîne à la louange ; par la plume de l'apôtre Paul, il nous invitait à vivre notre foi en donnant à la loi sa vraie valeur : celle de l'amour. C'est ainsi, en manifestant sa gloire sur la croix, en partageant notre humanité que Dieu nous invite à être les miroirs de sa gloire au travers de notre vie.

L'histoire du protestantisme mulhousien, que certains découvriront cette après-midi<sup>3</sup> montre bien combien des hommes et des femmes se sont engagés, par amour, au service de celui que les Évangiles appellent le plus petit de nos frères ; comment au nom de cette liberté à l'égard de tous systèmes, ils ont été les miroirs de la gloire de Dieu, porteur d'un amour infini. Ce qu'ils ont créé, non pour acquérir une quelconque justice de Dieu, mais comme le signe du don reçu de Dieu.

Miroir de la gloire de Dieu, porteurs de son amour, nous le sommes, nous aussi. Même si souvent nous en doutons, même si cela nous semble parfois trop lourd à porter. Mais les témoins de la Réforme, aujourd'hui, c'est nous ! Si nous voulons, aujourd'hui encore, faire du monde le théâtre de la gloire de Dieu, comme le disait Jean Calvin, cela passe par notre engagement, individuel et collectif, en paroisse, en Église, et dans le monde.

A Dieu seul la gloire ! Amen !

---

<sup>3</sup> La journée se poursuivait par un rallye dans le Mulhouse protestant, à la découverte notamment des Fondations Protestantes, la Fondation de la Maison du Diaconat, les fondations St Jean et la fondation St Jacques qui s'occupent d'enfants en situations difficiles.